

Retour de Chine populaire

Je ne sais à qui nous devons être le plus reconnaissants de ce merveilleux voyage. Est-ce à l'Association des Amitiés Franco-Chinoises, qui a bien voulu admettre un délégué de notre Ecole Moderne ? Ou bien à l'Association Culturelle Chinoise, qui en a assumé intégralement tous les frais et qui a fait l'impossible pour satisfaire les moindres caprices de chacun de nous ? Ou toutes ces gens, tous ces enfants si accueillants, même là où aucune délégation n'avait encore mis le pied, comme à Wouhsi ?

Oui, voyage merveilleux, invraisemblable, non pas seulement parce que la Chine présente à chaque pas une vie toute différente, originale, mais pour nous éducateurs, parce que toute cette vie est essentiellement EDUCATION.

Je ne suis pas encore revenu de ces innombrables étonnements, plus émouvants les uns que les autres, qui m'ont arraché à ma réalité coutumière. Ai-je réellement vécu cette aventure ?

Pourtant, j'ai bien sous les yeux ces 140 pages « format fiche » des notes que j'ai prises à longueur de journée pendant un mois, et qui ont fait sourire mes compagnons de voyage (« Lallemand, il faudra mettre ça dans vos tablettes »).

Notes bien sèches pourtant, en comparaison de cette activité intense et quasi-unanime où l'affectivité (comme dans notre éducation) joue un si grand rôle. Pensez donc : au lieu d'une misère généralisée, d'une misère presque totale, voici l'élan vers le mieux-être et même, surtout pourrait-on dire, vers une vraie culture dans tous les domaines.

Et, — je ne puis attendre ma conclusion pour le dire — quelle constante inquiétude de l'expérience des autres pays, le nôtre y compris, et surtout quelle référence à l'expérience prudente sur le plan social comme en éducation; quelle authentique expérience tâtonnée avant de prendre une mesure générale !

Comme l'enseignement à l'aide de nos techniques, cette méthode de travail peut sembler plus lente. Mais en réalité elle donne des résultats profonds et rapides, parce qu'elle évite toute erreur grave (sinon tout insuccès) et tout recul.

Tous mes camarades comprendront donc aisément que mon passé d'éducateur moderne m'a préparé merveilleusement à comprendre ce grand mouvement du peuple chinois vers un avenir humain et lumineux. Et j'éprouve davantage encore de reconnaissance pour tous mes amis I.C.E.M., et surtout pour Freinet.

Tous mes compagnons de voyage ont été pareillement bouleversés, pour des raisons un peu différentes sans doute, par ce grand bain d'effort commun et d'humanité.

Et voilà pourquoi, dans l'avion quittant Pékin au petit matin du 9 mai 1957.

chacun des membres de la délégation : patron, ouvrier, employé ou intellectuel, larmoyait ou sanglotait près de son hublot.

La date de notre départ ayant été remise, j'en ai profité pour préparer sérieusement mon voyage. J'ai pu nouer des relations personnelles avec des Espérantistes. Une petite équipe composée de Fergani, membre de la Commission de l'Enseignement de l'Association Franco-Chinoise, de Fonvilleille et de moi-même étudia un plan de travail. Je l'envoyai à mes correspondants.

Je me suis tenu avec obstination dans la ligne de cet objectif, tout en notant tous les aspects de la vie chinoise, qui sont également passionnants.

Et dans cette accumulation invraisemblable de rencontres fortuites, de contacts personnels préparés, de visites, d'événements ayant lieu dans des milieux très divers, j'ai eu finalement l'impression que ma mission d'éducateur n'avait pas été consciencieusement remplie. Pourtant, le même souffle de vie intense passait partout. Et maintenant que j'ai pu rassembler à la fois et mes esprits, et ma documentation, je ne suis pas trop mécontent. Lorsque j'aurai rapporté l'essentiel, mes camarades jugeront.

J'espère qu'il n'y a parmi eux aucun utopiste capable de penser que désormais l'École Moderne va répandre ses bienfaits dans toute la Chine, ou même qu'un groupe est en train de se former là-bas ! Notre plan de travail était audacieux, mais il était réaliste.

Ce qui est réconfortant, c'est justement que les réalisations des différents pays de cette immense nation de 600 millions d'habitants, dans le domaine de l'Éducation comme dans tous les autres, ne s'inspirent d'aucun dogme. Et comme précisément nous ne sommes pas des dogmatiques, nous devons nous réjouir de voir les expériences les plus diverses également encouragées.

La politique des « cent fleurs » n'est ni un thème de propagande, ni un piège destiné à démasquer les mauvaises herbes, pour la simple raison que celles-ci, nuisibles à l'ensemble du peuple, sont et seront toujours arrachées.

« Que l'ancien revive dans le nouveau
« Et que toutes les fleurs s'épanouissent ensemble »

écrit le poète Mao Tsé Toung.

Et c'est à l'épreuve de la vie que se faneront et disparaîtront les mouvements, les activités qui ne répondent pas aux besoins de tous les travailleurs, de tous les éducateurs chinois. C'est à l'épreuve de la vie que se développeront les « techniques » (comme nous disons) réellement adaptées non seulement à la vie nationale, mais à la vie de telle ou telle nationalité.

Cette méthode de travail, que nous avons eu tant de peine à généraliser parmi les adeptes de l'École Moderne eux-mêmes, et qui s'est avérée si féconde, je ne puis douter un instant que, transposée sur le plan politique, elle ne doive se montrer de plus en plus profitable. C'est en Chine que j'ai trouvé enfin la consolation des tentatives sectaires, quelle qu'en soit l'origine, qui tendaient à déchirer notre propre mouvement par la transposition mécanique de principes théoriques.

Quant aux techniques modernes d'éducation en Chine, elles dépendront de circonstances particulières. Ainsi, comme nous le verrons, la structure de la langue rend très difficile la correspondance inter-scolaire individuelle, et impossible le journal scolaire imprimé.

Pour l'instant, de solides contacts sont établis, qu'il conviendra d'élargir et surtout de spécialiser. Sur le plan de la pédagogie moderne, des recherches sont

en cours pour dégager les enseignements des pédagogues chinois qui ont été ou sont les plus influents. Dans la pratique, la correspondance interscolaire internationale est amorcée. Les demandes sont déjà nombreuses de la part de nos camarades français. Elles ont été transmises; elles ont d'autant plus de chances qu'elles se font en esperanto ou en anglais.

Nous espérons aussi mettre en chantier des Brochures de Travail sur la Chine, avec l'aide de nos amis chinois et de la Commission de l'Enseignement des Amitiés Franco-Chinoises.

Il ne me reste, en ce qui concerne les questions intéressant les lecteurs de « l'Éducateur », qu'à entrer dans le détail. Quant à l'organisation de l'Enseignement Primaire, le numéro de septembre de « Paris/Pékin » vient de publier un article que je lui ai communiqué (1).

De plus, lorsque mon rapport complet sur l'Éducation en Chine sera polygraphié, je le ferai savoir afin que chacun puisse se le procurer. Il y est question non seulement de l'enseignement primaire, mais des écoles maternelles, des universités, des cours du soir, des pionniers, maisons de culture, etc...

Ainsi, nos lecteurs pourront se renseigner, avant de me poser, s'ils le veulent, toutes questions complémentaires auxquelles je répondrai dans la mesure de mes connaissances.

(A suivre.)

(1) « Paris/Pékin », abonnement 250 fr., bimensuel, 28, rue Monsieur-le-Prince, Paris-VI. C.C.P. 9455-10.